

Études littéraires africaines

de VILLIERS, G.E., edit., *Ravan, Twenty Five Years, 1972-1997, a Commemorative Volume of New Writing*, Johannesburg, Ravan Press, 1997, 159 p., R 65



Jean Sévry

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (1999). Compte rendu de [de VILLIERS, G.E., edit., *Ravan, Twenty Five Years, 1972-1997, a Commemorative Volume of New Writing*, Johannesburg, Ravan Press, 1997, 159 p., R 65]. *Études littéraires africaines*, (7), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1042120ar>

l'on peut lire la profession de foi d'un humaniste lucide et souvent acerbe. Et ce mouvement est complété par un souci d'impartialité, qui pousse Soyinka à réévaluer, à vingt ans de distance, les propos sévères tenus à l'égard de la négritude dans *Myth, Literature and the African World*, en rendant justice à la force subversive de la négritude, tout en resituant le mouvement dans son contexte historique, et en procédant à de fructueuses analyses des différences entre l'apparition des littératures africaines anglophone et francophone.

■ Anthony MANGEON

AFRIQUE DU SUD

■ DE VILLIERS, G.E., EDIT., RAVAN, *TWENTY FIVE YEARS, 1972-1997, A COMMEMORATIVE VOLUME OF NEW WRITING*, JOHANNESBURG, RAVAN PRESS, 1997, 159 P., R 65.

C'est avec quelque retard que je propose un compte rendu de ce livre important qui est divisé en deux parties, la première étant consacrée à un historique de cette maison d'édition, et la seconde à de nouvelles écritures (New Writing), où l'on retrouvera des textes de Coetzee, C. Hope, E. Mphahlele, A. Essop, S. Gray, M.W. Serote, N. Gordimer, souvent composés à cette occasion et pour la plupart postérieurs, ce qui est intéressant, à 1994, date de l'abandon du système de l'apartheid.

Dans la première partie, les articles de Peter Randall, Glenn Moss et Albert Grundlingh nous permettent de mieux percevoir l'importance de toutes ces publications. Ravan Press n'a cessé de se débattre au milieu de difficultés financières, auxquelles venaient s'ajouter, tout particulièrement autour des années 73-74, les obstacles posés en travers de leur chemin par une censure féroce. La collaboration avec Spro Cas (Study Project on Christianity in Apartheid Society) a été des plus importantes, ainsi que P. Randall nous le fait observer. Ravan s'est développé, cinq années après son lancement, dans le contexte du Black Consciousness, ce qui n'est pas innocent, et l'entreprise s'est manifestée pour l'essentiel comme un désir d'affirmer une autonomie de publication tout autant (A. Grundlingh) qu'une farouche indépendance d'idées.

C'est tout d'abord dans le monde de l'histoire de l'Afrique du Sud que Ravan a laissé sa trace : "Au moins 30 % de l'ensemble des publications de Ravan traitaient de l'histoire, ou de sujets s'y rapportant" (Grundlingh, p. 27). Il s'agissait de redresser des visions déformées de l'histoire du pays, souvent dues à des historiens afrikaners, et dans ce domaine de l'historiographie, les travaux de Jeff Guy, de Jeff Peires, de Colin Bundy ont fait date, transformant complètement la perception du passé de ce pays. Je citerais pour ma part l'étude de Peter Warwick, *Black People and the South African War, 1899-1902* (1983), au travers de laquelle on découvre que les Noirs n'ont pas été épargnés par la guerre anglo-boer, ou encore le livre de Richard Elphick, *Khoi Khoi and the Founding*

of *White South Africa* (1985), qui remet les pendules à l'heure à propos de cette partie de l'Afrique avant l'arrivée des Blancs. Une collaboration avec un atelier d'histoire de l'université du Witwatersrand sera des plus fructueuses. Elle se traduira par une série d'ouvrages dirigés par Luli Gallinicos, *A People's History of South Africa* (1995). C'est qu'il s'agit, par la même occasion, de renouveler le matériel pédagogique disponible dans les écoles, afin de pouvoir mettre un terme aux mythes blancs d'une Afrique du Sud qui n'aurait connu d'histoire qu'avec leur arrivée.

Ravan a été également - mais ceci est mieux connu - un découvreur de talents littéraires, de Wopko Jensma à Muriel Tlali, et ce que l'on pourrait appeler un re-découvreur de talents : Nat Nakasa, Can Themba, etc. On lui doit enfin une étude importante, publiée sous la direction de A.W. Oliphant et Ivan Vladislavic, *Ten Years of Staffrider Magazine, 1978-1988* (1988), qui rend à ce périodique la place qui lui revient : Ravan Press a toujours donné la parole à ceux qui se la voyaient confisquée.

Ce livre est utile parce qu'il nous permet de comprendre que les problèmes proprement littéraires ne sont pas séparables de ceux de l'édition.

■ Jean SÉVRY

AFRIQUE DU SUD

■ SEUILS : LES LITTÉRATURES AFRICAINES ANGLOPHONES, TOULOUSE,
4-6 FÉVRIER 1999

Avant toute discussion, il convient de féliciter nos collègues de Toulouse, C. Fioupou et M.-J. Gauffre notamment, mais aussi beaucoup d'autres, pour l'organisation de ce colloque international qui nous a permis de mettre au point ou de renouveler nos connaissances en littérature africaine anglophone, soit en écoutant des interventions venues de trois continents, soit grâce à de vivants échanges avec les écrivains, Osundare, Balodun, Soyinka, Laing, Biodun Jefiyo, soit en poursuivant les débats très convivialement au-delà du cadre des locaux universitaires de Toulouse Le Mirail.

Le thème, "seuils", semblait très adapté à un continent appelé à traverser les épreuves de la transition vers une Afrique nouvelle et à transgresser et subvertir des codes impériaux dont Biodun Jefiyo, probablement désireux de relativiser l'optimisme d'Abiola Irele face à l'explosion triomphante des technologies de l'information, nous rappela la présence persistante lorsqu'il nous expliqua que le théâtre africain se voyait offrir trois sites Internet contre seize pour la seule Irlande. Certes, le seuil qui permet un échange authentique ne doit pas être confondu avec celui qui ne peut conduire qu'à un impitoyable laminage des cultures non-occidentales (et souvent aussi non anglo-saxonnes). Un des mérites des rencontres de Toulouse 1999 aura donc été de nous permettre de nous situer sur le premier de ces seuils plus que le second. L'intervention de Kojo Laing, du Ghana, défendait culture et littérature contre ces seuils qui nous font glis-